

Dictée du lundi 17 juin 2024.

LES DIEUX ONT SOIF.1912. Anatole FRANCE

Évariste Gamelin, peintre, élève de David, membre de la section du Pont-Neuf, précédemment section Henri IV, s'était rendu de bon matin à l'ancienne église des Barnabites, qui depuis trois ans, depuis le 21 mai 1790, servait de siège à l'assemblée générale de la section.

Au sortir des Barnabites, Évariste Gamelin s'achemina vers la place Dauphine, devenue place de Thionville, en l'honneur d'une cité inexpugnable.

Située dans le quartier le plus fréquenté de Paris, cette place avait perdu depuis près d'un siècle sa belle ordonnance : les hôtels construits sur les trois faces, au temps de Henri IV, uniformément en brique rouge avec chaînes de pierre blanche, pour des magistrats magnifiques, maintenant, ayant échangé leurs nobles toits d'ardoises contre deux ou trois misérables étages en plâtras, ou même rasés jusqu'à terre et remplacés sans honneur par des maisons mal blanchies à la chaux, n'offraient plus que des façades irrégulières, pauvres, sales, percées de fenêtres inégales, étroites, innombrables, qu'égayaient des pots de fleurs, des cages d'oiseaux et des linges qui séchaient. Là, logeait une multitude d'artisans, bijoutiers, ciseleurs, horlogers, opticiens, imprimeurs, lingères, modistes, blanchisseuses, et quelques vieux hommes de loi qui n'avaient point été emportés dans la tourmente avec la justice royale.

C'était le matin et c'était le printemps. De jeunes rayons de soleil **enivrants** comme du vin doux, riaient sur les murs et se coulaient **gaiment** dans les mansardes. Les châssis des croisées à guillotine étaient tous soulevés et l'on voyait au-dessous les têtes **échevelées** des ménagères. Le greffier du tribunal révolutionnaire, sorti de la maison pour se rendre à son poste, tapotait en passant les joues des enfants qui jouaient sous les arbres. On entendait crier sur le Pont-Neuf la trahison de l'**infâme Dumouriez**.

Évariste Gamelin habitait, sur le côté du quai de l'Horloge, une maison qui datait de Henri IV et aurait fait encore assez bonne figure sans un petit grenier couvert de tuiles dont on l'avait **exhaussée** sous l'avant-dernier tyran. Pour approprier l'appartement de **quelque** vieux **parlementaire** aux convenances des familles bourgeoises et artisanes qui y logeaient, on avait multiplié les cloisons et les soupentes. C'est ainsi que le citoyen Remacle, concierge-tailleur, nichait dans un entresol fort abrégé en hauteur comme en largeur, où on le voyait par la porte vitrée, les jambes croisées sur son établi et la nuque au plancher, cousant un uniforme de garde national, tandis que la citoyenne Remacle, dont le fourneau n'avait pour cheminée que l'escalier, empoisonnait les locataires de la fumée de ses ragoûts et de ses fritures, et que, sur le seuil de la porte, la petite Joséphine, leur fille, barbouillée de mélasse et belle comme le jour, jouait avec Mouton, le chien du menuisier. La citoyenne Remacle, abondante de cœur, de poitrine et de reins, passait pour accorder ses faveurs à son voisin le citoyen Dupont aîné, l'un des douze du Comité de surveillance. Son mari, tout du moins, l'en soupçonnait **véhémentement** et les époux Remacle emplissaient la maison des éclats alternés de leurs querelles et de leurs raccommodements. Les étages supérieurs de la maison étaient occupés par le citoyen

Chaperon, orfèvre, qui avait sa boutique sur le quai de l'Horloge, par un officier de santé, par un homme de loi, par un batteur d'or et par plusieurs employés du Palais.

VOCABULAIRE ;

-Des chaînes :

Chaîne ou **chaînage**, terme de construction et d'architecture ; longues barres de fer destinées à relier les murs ensemble et à donner plus de consistance aux diverses parties d'une construction en les tenant fortement réunies. Des ancres plongeantes servent à les fixer. On a fait autrefois les chaînages en bois ; mais les pièces de bois noyées longitudinalement dans les murs ont été promptement pourries et réduites en poussière, et il n'en est resté que le moule dans les maçonneries. C'est à la fin du XII^e siècle que l'on commença d'employer le fer.

On nomme chaîne de pierres une file de pierres de taille inégales, bâtie dans le plein d'une construction, et formant liaison avec les moellons et les briques, qui en tirent plus de solidité. La chaîne d'encoignure ou de liaison sert, dans l'encoignure d'un bâtiment, à lier les deux côtés de l'angle formé par le mur de pignon et par le mur de face.

- **Gaiement** :

Selon la règle générale : les adverbes se forment normalement en ajoutant un **suffixe « -ment » à l'adjectif pris au féminin** : « grand » donne « grande » et donc « grandement » ; « judicieux » devient « judicieuse » et donc « judicieusement ».

Les choses se corsent lorsque l'adjectif se termine au masculin par une voyelle : le « e » **de ces adverbes disparaît** alors : « vrai » devient « vraiment », tout comme « poli » qui devient « poliment ».

Petite particularité : « gaiement » est l'orthographe historiquement préconisée par l'Académie française, mais la nouvelle orthographe autorise la forme « gaiment » - oui, les puristes en auront mal aux yeux, je confirme. Quant à l'**accent circonflexe** qui marquait la chute du « e » du féminin dans certains adverbes, tels « assidûment » et « crûment », il n'est plus obligatoire non plus.

- **Infâme** :

Du latin infamis, de in-, et fama, « réputation ». Il a étymologiquement un sens similaire à ignoble. Son orthographe était **infame** avant qu'un accent circonflexe ne lui soit ajouté dans la cinquième édition du Dictionnaire de l'Académie française, parue en 1798.

- Charles-François Dumouriez-Dupérier

né à Cambrai le 26 janvier 1739 au 24 de la rue du Petit Séminaire.

- Fils de militaire, il étudie au Collège Louis le Grand à Paris. Il effectue ses premières armes lors de la Guerre de Sept ans et accède au grade de capitaine. La paix revenue en 1763, il est vite chargé de diverses missions plus diplomatiques que militaires en Espagne, en Corse et en Suède. Ces missions plus ou moins bien négociées lui valent un séjour de six mois à la Bastille. Maréchal de camp en 1788, le nouveau roi Louis XVI, le nomme gouverneur de Cherbourg.

- Ministre des Relations Extérieures puis de la Guerre en mars à juin 1792, il pousse à la guerre contre l'Autriche. Contraint de démissionner, il prend le commandement de l'armée du Nord. Le 20 septembre, il est sans conteste le principal vainqueur de la **Bataille de Valmy** mais laisse les Autrichiens et Prussiens battre en retraite ce qui attire sur lui les suspicions.

L'ouvrage : Les Dieux ont soif

Les dieux ont soif est un roman d'Anatole France paru en 1912.

Les dieux ont soif (de sang, s'entend), c'est un mot de Camille Desmoulins. Anatole France l'a choisi pour intituler son roman sur la Terreur.

En 1950, ce roman fut inclus dans la liste du Grand prix des Meilleurs romans du demi-siècle. Dans sa préface de l'édition Gallimard-folio, Marie-Claire Bancquart écrit : « *Les dieux ont soif*, roman de la Terreur, depuis sa naissance jusqu'à son effacement par la réaction thermidorienne, est un des plus beaux romans historiques qui aient été écrits sur cette époque ».

Résumé

Histoire de l'ascension infernale d'Évariste Gamelin, jeune peintre parisien, engagé dans la section de son quartier du Pont-Neuf, *Les dieux ont soif* décrit les années noires de la Terreur à Paris, entre les ans II et III. Farouchement jacobin, fidèle entre les fidèles de Marat et Robespierre, Évariste Gamelin finira par être nommé juré au tribunal révolutionnaire.

La longue et implacable succession des procès quotidiens de plus en plus expéditifs (à partir de la loi de Prairial en particulier) entraîne cet idéaliste dans une folie qui le coupera de ses proches et précipitera sa propre chute à la suite de son idole Robespierre, au lendemain du 9 Thermidor. Son amour avec Élodie, la fille de Jean Blaise, son marchand d'estampes, accentuera l'aspect paradoxal de la montée d'une cruauté inspirée par des idées politiques *a priori* généreuses chez ce garçon médiocre que tout dispose à la gentillesse sinon à la faiblesse.

Justifiant cette danse de la guillotine par le combat contre le complot visant à réduire à néant les acquis de la Révolution, au milieu de la tourmente révolutionnaire qui traverse Paris, toujours avide de justice, Gamelin finit par trahir ses propres principes en votant la mort du « ci-devant » Jacques Maubel, qu'il prend pour son rival. Élodie, qui avant Évariste, a cédé à « un petit clerc de procureur très joli garçon » (devenu

le dragon Henry, révolutionnaire par opportunisme, autre personnage du roman), lui a raconté qu'elle avait été séduite par un jeune aristocrate, et sur de simples présomptions, Gamelin se convainc qu'il s'agit de Maubel.

Il finit par être lui-même « placé sur l'estrade qu'il avait tant de fois vue chargée d'accusés, où s'étaient assises tour à tour tant de victimes illustres ou obscures » et guillotiné. Il meurt au milieu des injures du peuple, en regrettant d'avoir été trop faible...

On vit la vie quotidienne des Parisiens sous la Terreur. On voit notamment comme l'enthousiasme révolutionnaire de 1789 est bien retombé en 1793, avec les privations qu'endure le peuple. Mention spéciale pour la mère d'Évariste qui n'a pas son pareil pour entrecouper les déclarations exaltées de son fils par des considérations fort pratiques : « À force de manger des châtaignes, nous deviendrons châtaignes. » (p. 40).

On croise des personnages très attachants, en particulier l'ancien noble et richissime Maurice Brotteaux des Ilettes, locataire du grenier de l'immeuble d'Évariste et réduit à fabriquer des pantins pour survivre. Athée et bon vivant, très sceptique sur la Révolution, il ne se sépare jamais d'un volume de Lucrèce qu'il porte dans sa « redingote puce » trouée. Il accepte sa situation avec bonhomie, dans la pure tradition stoïcienne. Ses positions libertines ne l'empêchent pas de venir en aide à un moine, le père de Longuemarre, lui aussi très touchant. Ensemble, avec l'inoubliable jeune Athénaïs, ils affronteront les coups du sort.

L'auteur :

Anatole France, pour l'état civil **François Anatole Thibault**, né le 16 avril 1844 à Paris et mort le 12 octobre 1924 à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire), est un écrivain français. Il est considéré comme l'un des plus grands de l'époque de la Troisième République, dont il a également été un des plus importants critiques littéraires.

Il devient une des consciences les plus significatives de son temps en s'engageant en faveur de nombreuses causes sociales et politiques du début du XX^e siècle.

Il reçoit le **prix Nobel de littérature** pour l'ensemble de son œuvre en 1921.

Fils de Noël Thibault, libraire bibliophile du quai Voltaire à Paris, Anatole France grandit dans la boutique paternelle où il satisfait avec passion son goût immodéré pour la lecture et où, tout en recevant une solide éducation au collège Stanislas, il acquiert une impressionnante culture, notamment sur quelques sujets de prédilection : la Révolution, l'occultisme et la latinité. L'enseigne de la librairie - « Aux armes de France » - lui inspire même son pseudonyme.

François Anatole Thibault, dit **Anatole France** se montre un littérateur précoce (il écrit ses premiers textes dans son adolescence) ; il s'introduit d'ailleurs très jeune dans les milieux érudits et bibliophiles de Paris, tout en se mêlant aux poètes de l'école parnassienne. Les premiers de ses ouvrages à être publiés sont une étude sur Alfred de Vigny, en 1868, puis ses *Poèmes dorés* (1873), dédiés à Leconte de Lisle, et un drame en vers à la manière antique intitulé *les Noces corinthiennes* (1876).

Diversité de l'œuvre

La reconnaissance du grand public ne vient pourtant que lorsqu'il s'adonne à la prose narrative : après deux nouvelles, *Jocaste* et *Le Chat maigre*, publiées conjointement en 1879, il lui faut encore attendre la publication de son premier roman, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* (1881), pour connaître un vrai succès. D'une ironie cinglante, ce récit, écrit dans un style délicat et subtil, révèle un humanisme sincère qui deviendra plus tard la marque caractéristique de son œuvre.

En 1883, Anatole France se lie avec **Mme Arman de Caillavet** qui lui inspire une réelle ardeur créatrice et qui, grâce à ses relations, assure la promotion de ses ouvrages. Parmi les écrits de cette période se signalent particulièrement les essais critiques rassemblés sous le titre *La Vie littéraire* (1888-1892), ainsi que les romans *Balthazar* (1889) et *Thaïs* (1890). Viennent ensuite *Le Lys rouge* (1894), récit autobiographique qui lui est inspiré directement par Mme Arman de Caillavet, et *Le Jardin d'Épicure* (1894). Anatole France écrit également des contes, notamment deux recueils intitulés *L'Étui de nacre* (1892) et *Le Puits de Sainte-Claire* (1895).

Un intellectuel engagé

Anatole France publie ensuite un vaste cycle romanesque intitulé *L'Histoire contemporaine* (1897-1901), qui regroupe, sous la forme d'une conversation entre différents personnages de province, diverses analyses des faits contemporains et qui contient surtout un compte rendu sévère des effets néfastes de **l'affaire Dreyfus** sur la vie française. Cette somme, ironique à l'égard des mentalités provinciales, est nettement anticléricale, pacifiste et rationaliste ; elle réunit les ouvrages intitulés *L'Orme du mail* (1897), *Le Mannequin d'osier* (1897), *L'Anneau d'améthyste* (1899), et enfin *M. Bergeret à Paris* (1901). Anatole France lui-même a pris parti, comme Émile Zola (auteur du fameux « *J'accuse... !* » en 1898) et comme Marcel Proust, pour la réhabilitation du capitaine Dreyfus.

Dans ses ouvrages ultérieurs, Anatole France se fait l'avocat des causes humanitaire et sociale, plaidant avec éloquence en faveur des libertés civiques, de l'école publique et des droits du travail, tout en dressant une satire brillante et acerbe des abus politiques, économiques et sociaux de son époque.

L'affaire Dreyfus est une crise politique de la III^e République qui, de 1896 à 1899, a profondément divisé l'opinion publique et entraîné une crise nationale.. Au-delà du scandale judiciaire, l'affaire Dreyfus a été un puissant révélateur des profonds clivages idéologiques et politiques de la France d'avant 1914. À terme, elle a en grande partie déterminé la représentation de l' " esprit républicain " .

Cette affaire est souvent considérée comme le symbole moderne et universel de l'iniquité au nom de la raison d'État, et reste l'un des exemples les plus marquants d'une erreur judiciaire difficilement réparée, avec un rôle majeur joué par la presse et l'opinion publique.

Une œuvre classique et progressiste

Toutefois, malgré ses prises de position relativement avant-gardistes sur le plan social, Anatole France demeure, sur le plan littéraire, tout à fait fidèle au goût classique par sa langue magistrale. Parmi les ouvrages qui montrent bien ses préoccupations sociales et son éloquence classique ressortent des romans tels que *L'Île des pingouins* (1908), *La Révolte des anges* (1914) et *Les dieux ont soif* (1912) — compte rendu sur la période de la Terreur durant la Révolution française —, mais aussi ses essais tels que *Opinions sociales* (1902), *l'Église et la République*, *Sur la pierre blanche* (1905), ou encore *Vers les temps meilleurs* (1909). Parmi les romans tardifs d'Anatole France, citons encore *Au petit bonheur* (1898), *Pierre Nozière* (1899), *Les Contes de Jacques Tournebroche* (1908) et *Le Génie latin* (1913).

Personnage important du monde des lettres, Anatole France a été élu à l'Académie française en 1896 et a reçu le prix Nobel de littérature en 1921. S'étant retiré du monde littéraire après la Première Guerre mondiale, il s'est éteint près de Tours le 12 octobre 1924

